

# Cahiers LandArc 2014 - N°4

MOYEN ÂGE - MODERNE

## Mitre de couteau à décor quadrillé



# LandArc

ARCHÉOLOGIE  
RECHERCHE  
COMMUNICATION

# Mitre de couteau à décor quadrillé des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles provenant de Massy (Essonne, Ile-de-France). Première approche et essai de synthèse.

Jean Soulat<sup>(1)</sup>

## Mots-clés :

Mitre, Couteau, Massy, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.

## Keywords:

End-cap, Knife, Massy, 15th-16th centuries.

## Résumé :

La mitre de couteau trapézoïdale à décor quadrillé découverte lors de la fouille à Massy (Essonne) d'une ancienne voie reliant Paris à Orléans s'est avérée, après analyse, être comparable à plusieurs autres exemplaires découverts en Europe. La présente notice fait un rapide état des lieux des découvertes similaires concentrées en l'état en Angleterre, en Belgique et dans le nord de la France. Le cadre chronologique des exemplaires archéologiques semble plutôt appartenir au XV<sup>e</sup> siècle alors que les exemplaires britanniques sont traditionnellement datés des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. La recherche s'est également intéressée aux procédés de fabrication de ces mitres apparemment moulées directement sur le plate-semelle et décorées à l'unité. Ces lames personnelles de belle facture étaient utilisées comme couteau de table, en accord avec l'usage des couteaux à piquer de la fin du Moyen Age.

## Abstract:

*A trapezoidal knife end-cap with chequered decoration discovered during the excavation of an ancient route at Massy (Essonne) from Paris to Orleans proved on analysis to be comparable to several other specimens found in Europe. This note is a quick inventory of similar discoveries concentrated in England, Belgium and northern France. The chronological framework of archaeological specimens seems to belong to the fifteenth century, although the British examples are traditionally dated to the sixteenth and seventeenth centuries. The research also looked at methods of making these knife end-caps, apparently moulded directly onto the scale tang and decorated unit. These beautifully crafted blades were used as table knives, as were knives extending across the late Middle Ages.*

---

(1) Laboratoire LandArc.

## CONTEXTE DE DECOUVERTE

L'Institut National de Recherche Archéologique Préventive (INRAP) a fouillé en 2009 sur la commune de Massy, rue du Pérou (Essonne)<sup>[2]</sup>, une ancienne voie reliant Orléans à Paris. Calée sur le tracé d'un chemin creux gaulois et superposée à la voie antique, la chaussée empierrée a été utilisée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>[3]</sup>. Son abandon a été causé par la création d'une nouvelle route plus rectiligne et plus directe. Elle est constituée d'une structure interne composée d'un radier de meulière de module assez régulier.

De nombreux objets ont été récupérés lors de la fouille de cette voie, mobilier le plus souvent perdu par les divers utilisateurs. On compte notamment près de 150 fers d'équidé datés du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, 20 clous de maréchalerie, 11 plombs de scellé du XIX<sup>e</sup> siècle, 14 balles de munition en plomb des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, de nombreux boutons, appliques et boucles datés des XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles ou encore quatre poids monétaires des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles<sup>[4]</sup>.

Parmi ces objets se trouvait une mitre à décor quadrillé en alliage cuivreux appartenant à un couteau.

## DESCRIPTION DE L'OBJET

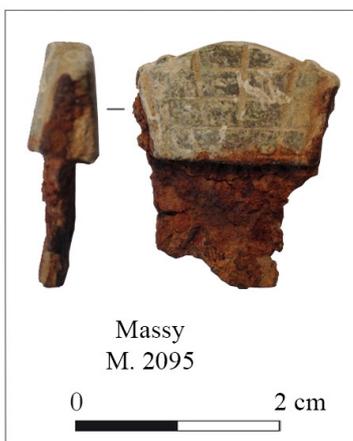


Fig. 1 – Mitre de Massy, photo © J. Soulat.

La mitre de tête en opposition à la mitre de pied, est la partie proximale du manche, qui remplace le pommeau des dagues et épées.

Portant le numéro d'inventaire M. 2095, il s'agit d'une mitre de couteau en alliage cuivreux décorée et associée à un fragment de plate-semelle en fer (fig. 1). La partie con-

servée mesure 39 mm de long et se compose de deux parties : la mitre et le plate-semelle. La mitre mesure 19 mm de long pour une hauteur de 11 mm. Le profil en V est épais de 4,5 mm de large. Le plate-semelle est conservé sur seulement 20 mm de longueur pour une largeur 13 mm et une épaisseur de 2 mm. L'objet représentant une masse de 8,3 g.

À Massy, seule la mitre de tête et un fragment de plate-semelle sont conservés. Cette mitre est de forme trapézoïdale à face supérieure bombée aux extrémités à redans dites « à ailettes ». Les deux grandes faces de l'objet livrent un décor quadrillé composé d'incisions rectilignes qui accueillent généralement des lignes niellées comme c'est le cas sur d'autres exemplaires similaires (fig. 2). Le profil en V de la mitre nous permet d'envisager le procédé de fabrication. Comme on le voit sur la tranche, le fer est en contact direct, comme soudé, à l'alliage cuivreux de la mitre<sup>[5]</sup>. Une forme basique semble être produite par moulage directement sur le plate-semelle, tandis que la forme définitive ainsi que le décor quadrillé ont pu être obtenus par limage et ciselure si l'on se base sur l'irrégularité du tracé. Probablement inspirée d'un modèle commun, la fabrication de ce type de mitre serait donc unique pour chaque exemplaire de couteau. Le manche à plate-semelle était ensuite recouvert d'un placage en bois, en os ou en corne comme cela se vérifie sur les quelques exemplaires complets recensés.

Fig. 2 – Mitre provenant de l'île de Wight montrant le décor quadrillé niellé, photo © Portable Antiquities Scheme.



(2) Je tiens à remercier Jean Bruant, responsable d'opération, pour m'avoir autorisé à publier cet article.

(3) Bruant 2011, p. 118-119.

(4) Soulat 2014.

(5) Je tiens à remercier chaleureusement Alex Dubois, artisan coutelier dans la Creuse, qui a reproduit à l'identique et d'après certains exemplaires originaux, des copies de ce type de couteaux. Tous les aspects concernant la fabrication technique et artisanale ont donc été discutés avec cet artisan au regard de la reproduction. <http://www.coutellerie-nuage.com/reproduction/medievale/couteau-a-piquer9.html>

## ANALYSE TECHNIQUE ET CHRONOLOGIQUE

La mitre de Massy s'intègre dans un groupe de couteaux à mitre trapézoïdale à décor quadrillé présent sur les lames de table des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles du nord-ouest de l'Europe.

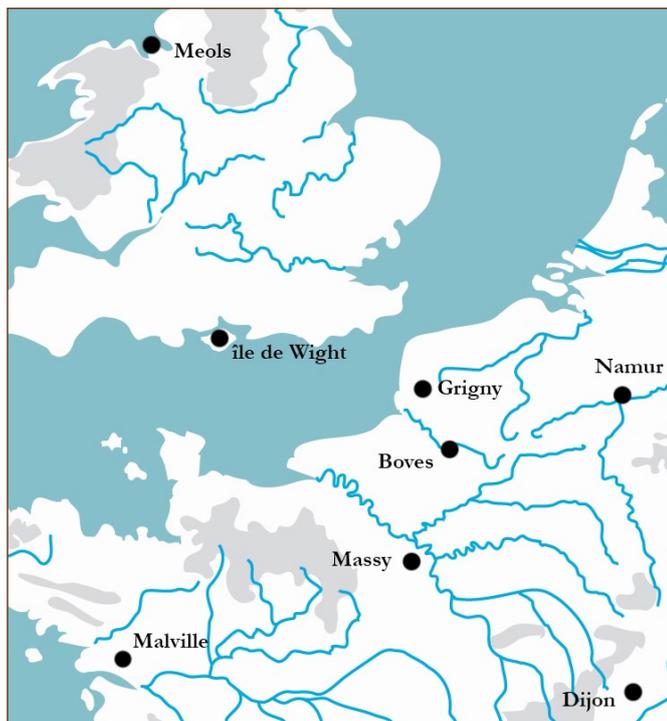


Fig. 3 – Carte de répartition des mitres inventoriées, dessin © J. Soulat.

Sept éléments similaires issus de contexte archéologique et muséographique ont pu être recensés dans des localités diverses (fig. 3) ce qui attestent que les couteaux à mitre à décor quadrillé sont relativement courants en Europe. On trouve des comparaisons dans le nord-ouest de l'Angleterre à Meols (Merseyside)<sup>(6)</sup> et au sud, sur l'île de Wight<sup>(7)</sup>. Un parallèle a été retrouvé en Belgique à Namur<sup>(8)</sup> tandis que trois exemplaires ont également été découverts dans des contextes castraux en France du nord au château de Grigny (Pas-de-Calais)<sup>(9)</sup>, au château de Boves (Somme)<sup>(10)</sup> et au château de Goust à Malville (Loire-Atlantique)<sup>(11)</sup>. Un modèle similaire en tout point à ceux de Namur, Grigny et Malville provient des collections du musée archéologique de Dijon, sans provenance<sup>(12)</sup>. Evidemment, l'inventaire de ces quelques pièces est loin d'être exhaustif<sup>(13)</sup>.

À travers les différents exemplaires rencontrés, il est désormais possible de distinguer deux types de mitre à décor quadrillé (fig. 4). Sur les exemplaires de Massy, de Boves, de Grigny et de l'île de Wight, les mitres en profil en V ne sont pas fermées sur les côtés ce qui laisse entrevoir l'épaisseur du plate-semelle (type 1). Tandis que sur les pièces de Namur et

Dijon, les mitres révèlent des bordures fermées (type 2). De plus, sur certains exemplaires, on remarque la présence de petites ciselures, un carreau sur deux, comme c'est le cas à Namur, Dijon et Meols.

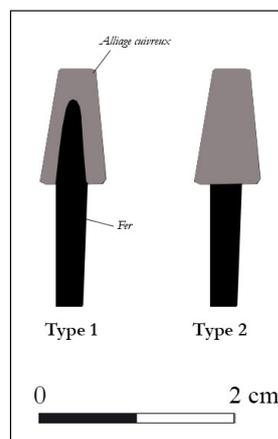


Fig. 4 – Typologie des profils de mitre, dessin © J. Soulat.

L'état de conservation des pièces citées est variable. En effet, les mitres de Massy, de Boves et de l'île de Wight ne sont plus associées qu'à un petit fragment de plate-semelle. Les exemplaires de Meols (fig. 5) et de Malville n'ont livré que la mitre et une partie du manche alors que les couteaux provenant de Namur, Grigny et Dijon sont complets ou quasi complets (fig. 6). Néanmoins, le couteau de Namur mesure 13,5 cm de long et comporte une petite lame à pointe arrondie mais qui ne semble pas avoir sa longueur d'origine. On peut suggérer qu'une partie de la lame ait été cassée puis adaptée après rabotage et limage dans le but de continuer à être utilisée. Le couteau de Dijon faisant 15,5 cm de long livre, quant à lui, une lame fortement émoussée et relativement courte. Il semble également que cette dernière ait été remaniée. Celui de Grigny est par contre complet avec une lame légèrement tordue est mesurant 20,9 cm de long.

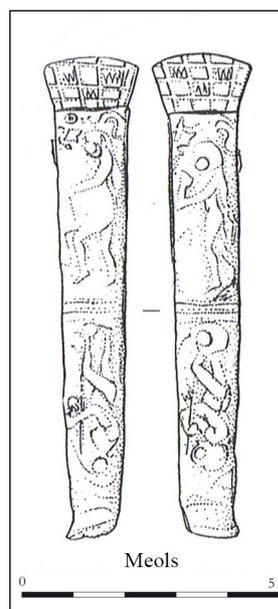


Fig. 5 – Manche du couteau de Meols, dessin © Griffith et al. 2007.

(6) Griffith et al. 2007, p. 223-224.

(7) Portable Antiquities Scheme : IOW-1EAD14.

(8) Musée provincial des Arts anciens du Namurois.

(9) Dilly et al. 1999, p. 113, musée de la côte d'Opale de Berck-sur-Mer ;

(10) Legros 2012, p. 100-101.

(11) Communication personnelle de Sitâ André.

(12) À ce titre, je tiens à remercier Christian Vernou, Conservateur en chef du musée archéologique de Dijon.

(13) Il faut noter que plusieurs exemples de mitre similaire ont été trouvés à l'aide de détecteur de métaux et sont visibles sur le web.

Fig. 6 – Couteaux du musée de Namur, du site de Grigny et du musée de Dijon, photos © Musée provincial des Arts anciens du Namurois, musée de la côte d'Opale de Berck-sur-Mer, musée archéologique de Dijon, inv. RE 1202, cl. Alex Dubois.



Trois exemplaires quasi complets (Namur, Grigny, Dijon) et un dernier avec uniquement un fragment de manche (Malville) livrent des points communs étonnants qui suggèrent la reproduction d'un modèle. Outre leur mitre similaire, c'est la finesse de l'ornementation du manche qui interpelle. Bien que le matériau utilisé soit différent avec du bois pour les exemplaires de Namur et de Dijon, et de la corne pour celui de Grigny, c'est le décor travaillé et complexe présent sur le placage qui est commun aux trois pièces (fig. 7). On retrouve le plate-semelle en fer à cinq rivets non alignés et traversant. Ce dernier est recouvert d'un double placage dont les têtes de rivet sont bombées et ornées de rondelles en relief en laiton appelées rosettes. Ces dernières reçoivent deux coups de lime. Le placage est marqué par un décor incisé constitué de rinceaux remplis en filigrane.

En plus de ces trois exemples, il faut évoquer le manche en os de Meols décoré, quant à lui, d'une scène montrant deux représentations humaines se tenant debout, figuration d'Adam et Eve<sup>(14)</sup> (fig. 5). L'inventaire de ces quelques couteaux dont les manches ornés ont été conservés montre qu'il s'agit d'ustensiles de table de très bonne facture appartenant personnellement à chaque convive comme c'est le cas dans la tradition médiévale de l'art de la table<sup>(15)</sup>.



Fig. 7 – Reproduction du couteau provenant du musée de Dijon faites par Alex Dubois, Photo © Alex Dubois.

La chronologie de ces couteaux varie entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. La mitre de Massy provient, comme nous l'avons mentionné, d'une voie occupée sur plusieurs siècles et n'est donc pas liée à un contexte stratigraphique très bien scellé d'un point de vue chronologique. Les exemplaires de Boves et de Grigny sont, quant à eux, issus de contextes bien datés du XV<sup>e</sup> siècle. Les couteaux du musée de Dijon et de Namur sont datés des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles par comparaison puisqu'il s'agit d'anciennes collections. La mitre isolée découverte sur l'île de Wight provient d'une trouvaille fortuite tout comme l'exemplaire provenant de Meols. Ces deux exemplaires sont cependant datés plus tardivement par les collègues britanniques des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles et basés uniquement sur des critères morphologiques.

(14) Griffith et al. 2007, p. 223-224.

(15) Cowgill et al. 1987 (rééd. 2000), p. 51-56.

## LA QUESTION DE LA DIFFUSION

La présence de mitres au décor quadrillé sur sept couteaux dont trois sont associées à des manches aux ornements similaires permet d'aborder la question de la production. En effet, outre les détails techniques de la fabrication qui ont déjà été abordés, il semble important d'évoquer la question de la diffusion de ce modèle particulier que l'on rencontre de l'Angleterre à la Belgique et de la Bretagne à la Bourgogne. S'agit-il d'un modèle anglais ou français et/ou continental ? Existe-il un ou plusieurs ateliers spécialisés dans la production de ce type de couteau ? Combien de couteaux similaires ont été réellement produits ? Difficile à l'heure actuelle de répondre à ces questions. Néanmoins, quelques pistes de réflexion peuvent être avancées. Chaque exemplaire étudié atteste une fabrication unique de chaque couteau. Cependant, cette tâche n'était pas l'apanage d'un seul artisan mais de plusieurs, un par étape de fabrication : forge, placage, orfèvrerie. Mais il est clair que ce modèle de couteau a été reproduit puis diffusé à large échelle. De ce fait, il est possible d'envisager la présence d'un atelier artisanal exportant son propre modèle de couteau de table à piquer produit en série. On peut également envisager une sorte de style ornemental originaire d'une école particulière associant ce type de mitre à des manches décorés qui serait ensuite exporté vers d'autres ateliers aidant ainsi à sa diffusion.

## CONCLUSION

La découverte de la mitre de couteau de Massy a permis de faire en quelque sorte un rapide état des lieux des recherches sur le sujet. L'aspect technique de la fabrication, la typologie et le cadre chronologique ont pu ainsi être abordés. Il reste cependant à affiner ce dernier point puisque la précision de la datation ne dépend que d'un très faible échantillon. Cependant, le cadre chronologique de ces couteaux semble plutôt appartenir au XV<sup>e</sup> siècle alors que les exemplaires britanniques sont traditionnellement datés des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, sans véritable arguments de comparaison ou de contexte stratigraphique fiable. De plus, la répartition géographique de ces éléments ornementaux particuliers et propres aux couteaux de table reste pour le moment assez lacunaire mais montre néanmoins une large diffusion allant de l'Angleterre à la moitié nord de la France. Les problématiques propres à la production de ces couteaux en série restent en suspens mais seront redéveloppées une fois que de nouveaux exemples provenant de contextes archéologiques fiables auront été inventoriés. À ce titre, cette notice sert en quelque sorte d'appel afin de compléter la cartographie et l'inventaire de ces mitres de couteau.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Bruant 2011 :

J. Bruant, « L'ancien chemin d'Orléans à Paris reconnu à Massy » dans F. Journot, G. Bellan (dir.), *Archéologie de la France moderne et contemporaine*, Edition Inrap La Découverte, 2011, p. 118-119.

### Cowgill et al. 1987 :

J. Cowgill, M. de Neergaard, N. Griffiths, *Knives and Scabbards*, Medieval Finds from Excavations in London, 1, Boydell Press, 1987, rééd. 2000, 169 p.

### Dilly et al. 1999 :

G. Dilly, D. Piton, C. Trépagne, *Du château de Grigny au Siège d'Hesdin*, Nord-Ouest Archéologie, 10, 1999, 158 p.

### Griffith et al. 2007 :

D. Griffith, R. A. Philpott, G. Egan, *Meols. The Archaeology of the North Wirral Coast Discoveries and Observations in the 19th and 20th Centuries, With a Catalogue of Collection*, Oxford University School of Archeology, Monograph 68, University of Oxford, 2007, 498 p.

### Legros 2012 :

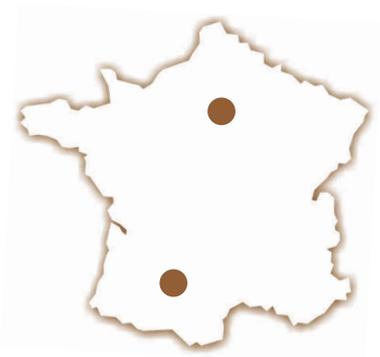
V. Legros, « Le mobilier métallique de Boves (1996-2000) », dans Racinet P. (dir.), *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française. Boves (Somme), complexe castral et prioral du « quartier Notre-Dame »*. Etude du mobilier 1996-2005, Revue Archéologique de Picardie, 2012, n° 1-2, p. 91-105.

### Soulat 2014 :

J. Soulat, *Massy, rue du Pérou - Etude du mobilier métallique*, Fouilles archéologiques préventives de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap) sous la direction de J. Bruant, Inrap CIF, Rapport d'étude, Laboratoire LandArc, 2014, 48 p.

# LandArc

Siège social :  
1 rue Jean Lary  
32500 Fleurance  
Tel. 05 62 06 40 26  
archeologie@landarc.fr  
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :  
7 rue du 11 novembre  
77920 Samois-sur-Seine  
archeologie@landarc.fr

[www.landarc.fr](http://www.landarc.fr)

ISSN 2272-7817

